

ment à la tuberculine pour découvrir la maladie. Cet état de choses est regrettable et on devrait y remédier en cultivant devant les cas de la tuberculose cette faculté de laborieuse observation qui seule peut amener au diagnostic exact de la plupart des maladies auxquelles les animaux sont sujets.

Je pourrais peut-être expliquer que les remarques précédentes sur la nécessité de l'exactitude et des soins à apporter à l'inoculation de la tuberculine, ont pour objet d'affirmer l'idée qu'on ne devrait employer à ce travail très délicat en lui-même que des vétérinaires adroits et spécialement préparés, ce qui ne serait pas une petite difficulté si l'on en venait à une mesure générale d'épreuves obligatoires.

Il y a encore beaucoup à dire contre l'épreuve et l'abatage obligatoires. Beaucoup d'animaux qui réagissent en effet ne sont que légèrement atteints et si quand il s'agit d'animaux de boucherie en bon état, leur destruction peut n'occasionner qu'une perte économique insignifiante, il n'en est pas ainsi pour les animaux coûteux, de race, ou même le bétail commun maigre. Il est vrai que la compensation chez ces derniers est plus facile à régler qu'avec les premiers, mais cependant la perte économique est relative, les bêtes de sang pourraient, laissées à la vie, produire une descendance de prix et saine, pourvu que les précautions nécessaires soient prises; d'un autre côté les bêtes communes et maigres pourraient être engraisées et la viande livrée à la consommation domestique, après une soigneuse inspection.

Pour ces raisons je suis persuadé que la méthode d'épreuve et d'abatage obligatoires est impraticable, au moins sur une vaste échelle.

Revenons à la méthode de l'épreuve libre, ou effectuée sur la demande de certains éleveurs, telle qu'elle est pratiquée dans certaines parties des Etats-Unis et dans plusieurs contrées européennes, je ferai remarquer qu'elle est sujette, non seulement à la plupart des inconvénients signalés contre la mesure obligatoire, mais encore à de nouveaux obstacles. Le plus sérieux est qu'en traitant seulement les troupeaux de telle ou telle région volontairement soumise aux autorités, les progrès dans la voie de destruction de la tuberculose seront forcément très lents et très incertains. Le professeur Bang admet lui-même qu'à la suite d'expériences répétées et souvent nulles, nos confrères danois, plus d'une fois, ont perdu patience, et découragés et fatigués de bien faire, sont tombés dans l'indifférence.

Ce point est à considérer d'autant plus que les derniers à demander l'épreuve sont généralement les éleveurs de bétail de race, dont les troupeaux sont les principaux agents de contagion. Dans ces conditions l'inefficacité absolue de l'épreuve volontaire se trouve clairement démontrée. L'éleveur est obligé, de temps à autre, de renouveler le sang de son troupeau; s'il n'est pas lié corps et âme avec les autorités dans leurs efforts pour assainir son troupeau, s'il ne prend pas en conséquence toutes les précautions nécessaires et de chaque instant, la réinfection de son bétail n'est plus qu'une question de temps, aussi longtemps que la maladie existe dans le pays.

A ce sujet j'ai lu avec beaucoup d'intérêt le plan proposé par le docteur Niven, officier de santé à Manchester, et appuyé par M. Brittlebank, vétérinaire en chef de cette ville, et le professeur Delapine. Ce plan comporte la formation de districts sains en extirpant d'abord la tuberculose de certaines fermes et en étendant graduellement les opérations de façon à couvrir des districts de petite étendue au début mais qui progressivement s'agrandiraient à mesure que les éleveurs en comprendraient les avantages.